

## Quand Paul-Henri tourne la page...

Paul-Henri Dépraz, instituteur de primaire-supérieure, ayant fait toute sa carrière au Pont, est né au Séchey en 1921. Il décédera au Pont en 2003.

Homme de plume, secrétaire du Conseil de Paroisse de l'Abbaye pendant de nombreuses années. Sans doute aussi impliqué dans un même type d'activité dans le cadre politique.

Rédige la plaquette historique sur la primaire-supérieure du Pont, dite prim-sup', en 1977.

Sur ses vieux jours, s'adonne à l'écriture « littéraire » en nous donnant les souvenirs de son jeune temps dans « La page tournée », publié en 1996, et s'essaie à l'histoire romanesque avec « La Traversée », en 1997.

Doté d'une calligraphie très caractéristique, originale, superbe.

Etabli au Pont, il construira une villa à la Petite Corniche.

C'était un maître efficace, exigeant, quoique devenu très répétitif avec les années. Raison pour laquelle les élèves de différentes volées pouvaient se repasser leurs cours où pas une virgule ne changeait !

Il eut le temps de voir disparaître la primaire-supérieure du Pont à la fin du XXe siècle.



Le Séchey dans les années trente.



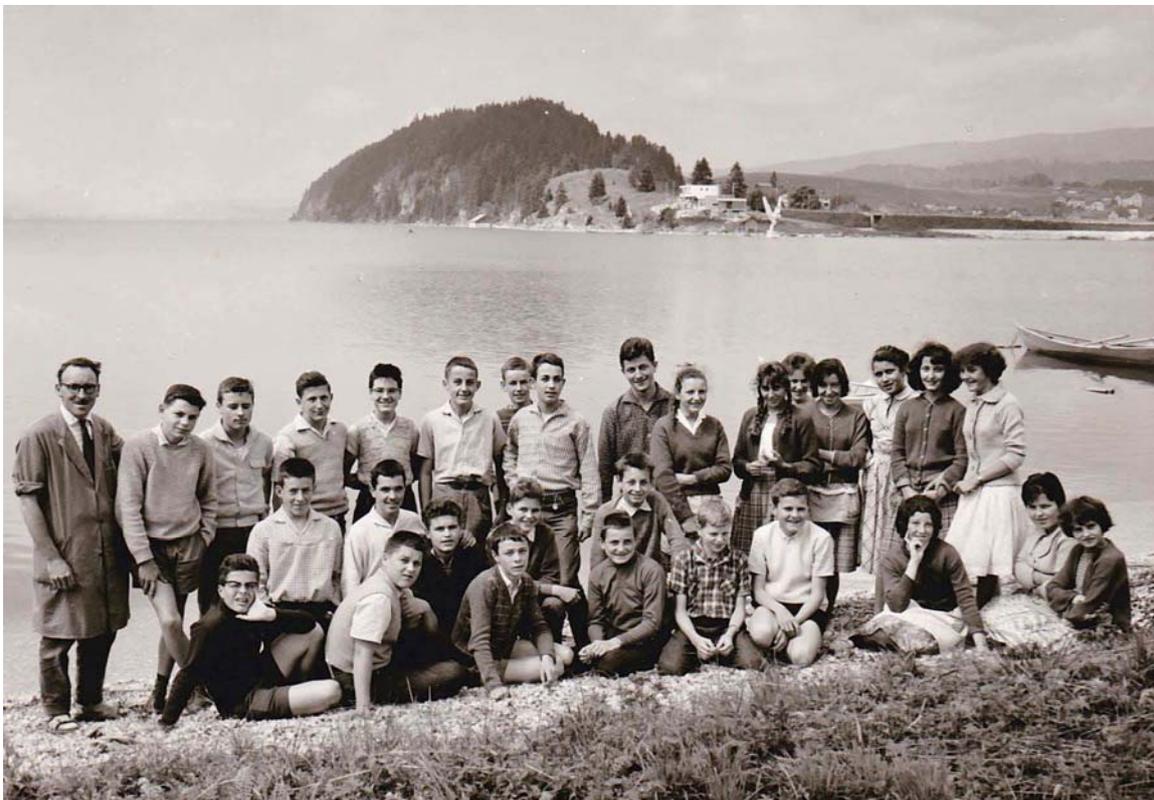
Une mère et ses deux fils.



Lui-même à la primaire-supérieure du Pont vers 1936. Quatrième au dernier rang depuis la gauche.



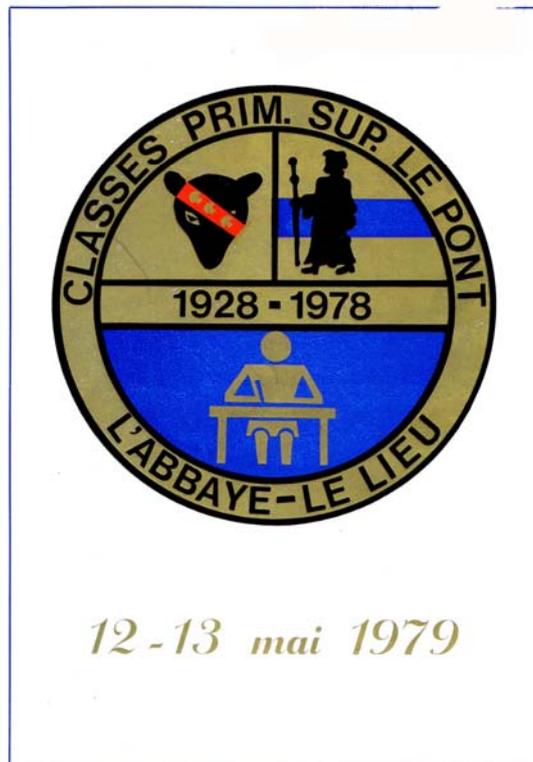
A l'Ecole Normale de Lausanne, vers 1939-1940. Au centre, avec des lunettes.



Prim-sup du Pont, 1961.



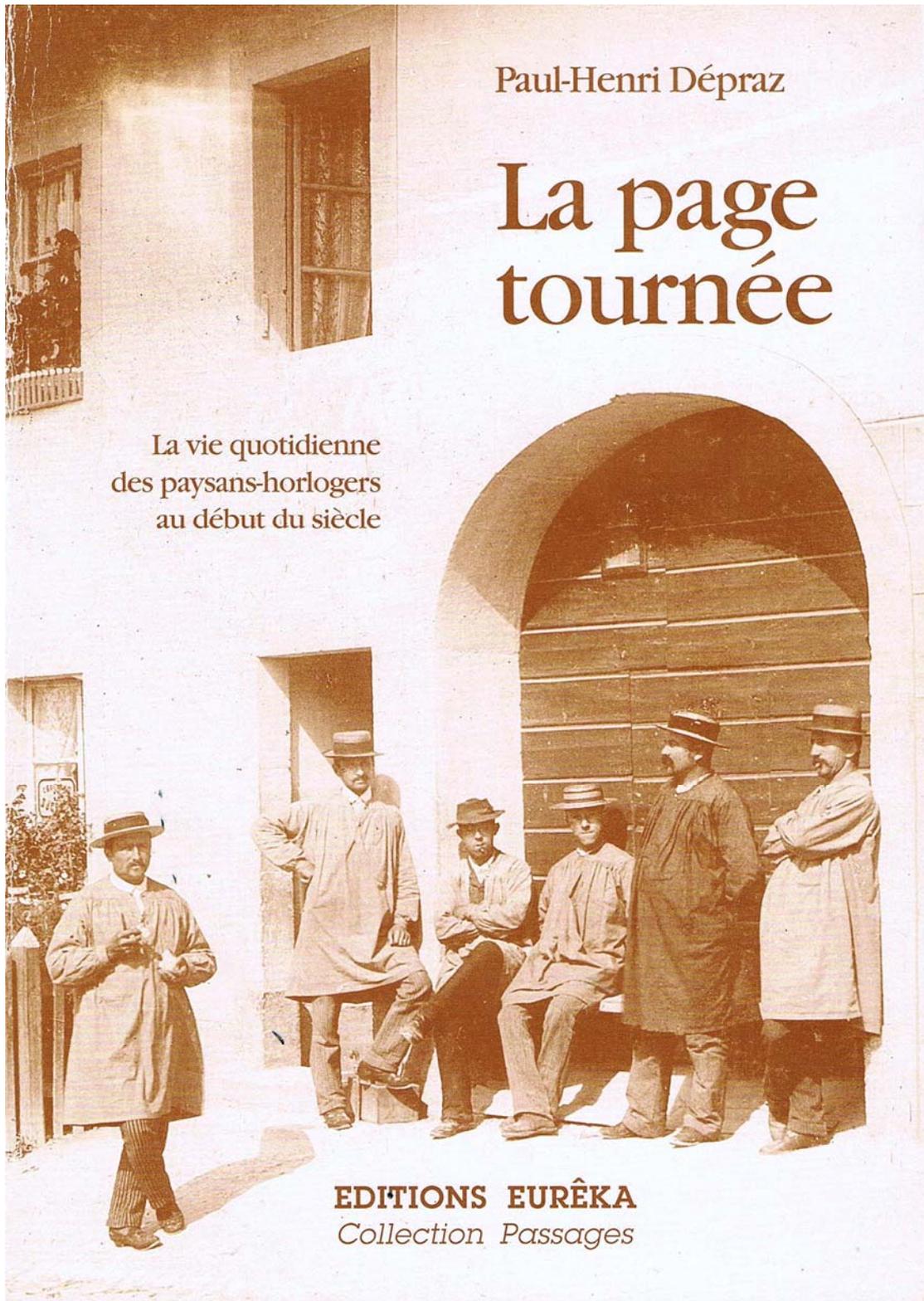
Le Maître.



Paul-Henri Dépraz

# La page tournée

La vie quotidienne  
des paysans-horlogers  
au début du siècle

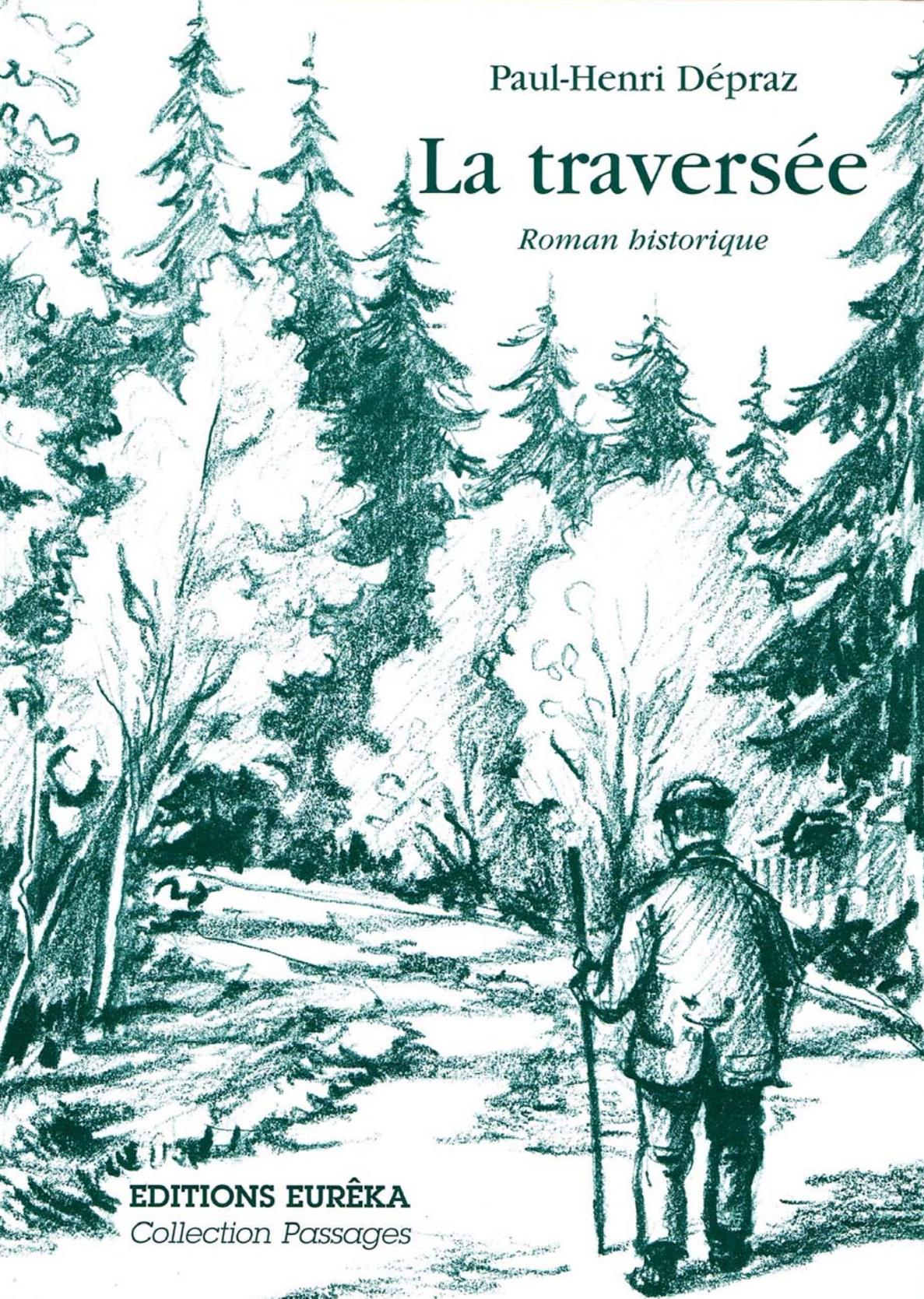


**EDITIONS EURÊKA**  
*Collection Passages*

1996.

# Sommaire

Clin d'oeil de l'éditeur	7
Avant-propos	11
Le triangle	15
«Gouverner»	19
L'arrivée du printemps	25
Labourage	29
Mai: mousserons, montée, muguet	33
Le troupeau du village	37
Les foins	41
Les «petits fruits»	49
Les regains	53
Pâturage en commun	57
Las, c'est novembre qui vient	63
Décembre: ski, luge, patin, Noël	67
Chauffage au bois	73
La saga de l'orge	79
L'orchestre	85
L'école du village	91
La vie du village	97
Quelques témoignages du passé	101
Fêtes et événements	105
Images d'antan	109



Paul-Henri Dépraz

# La traversée

*Roman historique*

**EDITIONS EURÊKA**  
*Collection Passages*

1997.

## LA VIE DU VILLAGE.

Pour moi et mes semblables, gamins des années vingt, le monde s'arrêtait au Touz et au Lieu, déjà fort lointains et étrangers. Mes parents avaient poussé jusqu'à Seine, lors de leur mariage; d'autres plus hardis, s'étaient permis Locarno ou Lugano. Mais, après cette folie nuptiale, Lausanne demeurait bien lointaine; Genève, la Babylone, clignotait dans les brumes de l'horizon...

Les habitants du village portaient, à quelques exceptions près, les quatre ou cinq mêmes patronymes. Les ténues ou les exploits des ancêtres se transmettaient de génération en génération: Auguste, trisaïeul d'un de mes copains, aurait étripé de sa baïonnette un Dzozet dans l'assaut final de Tribourg, lors de la grande guerre du Sonderbund... A la même époque, Alfred volait les clochettes des vaches dans les pâturages; il allait les revendre aux paysans d'en-bas, ravis de leur prix, et qui ne questionnaient pas sur la provenance! On était plus discret sur les faits récents, de crainte des complications; et s'ils étaient quelquefois évoqués, cela se passait au sein d'une famille ou entre amis très sûrs... Soit pas mal de vieilles rancunes et une atmosphère parfois trouble, voilée tendue. Mais face à l'extérieur, l'unanimité règne: on défend bec et ongles les intérêts et l'honneur villageois!

Il faut dire que dans la commune, les Sècherans ont la réputation d'être têtus comme des mules... et le prouvent à l'occasion! Les qualités et défauts attribués par la tradition aux habitants des villages voisins ne manquaient pas d'ailleurs, et leur liste se transmettait de père en fils. Tout cela venait de très loin: les siècles avaient marqué les différences que l'esprit de clocher entretenait sans peine.

N'oublions pas l'origine du peuplement: au sein des montagnes une poignée d'indigènes (tous descendants d'immigrés d'origines fort diverses), défriçât et cultivaient leurs essarts à seule fin de subsister. Ils avaient, bravant la rudesse du climat, construit maisons, prospéré par leur travail acharné, cohabité sans trop de mal avec loups et ours; cru et multiplié malgré l'absence de médecin et d'hôpital...

Peu à peu, les villages se créent, s'agrandissent; s'y ajoutent quelques hameaux; et les "écart", se multiplient, perdus au fond des bois. Tous peuplés de bons et loyaux communiens, travailleurs, pleins d'initiative, et d'un niveau intellectuel et moral fort respectable. Ils sont, un bien sûr: la commune; mais aussi fort différents et attachés à leurs particularités locales: ils se permettent même d'avoir des accents différents. D'un bout à l'autre de la commune, le patois varie dans son vocabulaire et son intonation. Cela durera tellement que... cela dure encore aujourd'hui (pas le patois, donc, mais bien l'accent!).

Revenons donc aux paisibles habitants du Sèche, tout à leurs occupations agricoles ou artisanales. Dans chaque maison s'activent serisseuses et serisseurs; sur-delors, dans les champs, on vaque aux travaux de la saison; les enfants, groupés dans la salle d'école écrivent, calculent et... attendent le moment de la déhivrance.

Ce soir, on se retrouvera en famille autour des "be-bots", du fromage et du café au lait; les humbles préoccupations quotidiennes alimenteront la conversation. On parlera des travaux du lendemain, du regain qui passe mal, du temps qui se gâte ou s'améliore, de Jules qui vient de décéder à huitante-neuf ans... Et puis viendra la veillée, calme et sereine; les gamins sont au lit après s'être fait prier quelque peu; le père s'endormira peu à peu en lisant la Feuille d'Artois, tandis que la mère s'active encore à coudre ou repasser. Bientôt chacun dormira, lourd de la fatigue du jour; et demain sera comme aujourd'hui, après-demain comme hier. La vie semble réglée, figée, établie pour l'éternité... Et, cependant, le réseau d'eau fonctionne depuis vingt ans; l'électricité fournit une lumière claire et sûre; le chemin de fer relie le petit village au reste du monde. Cela va-t-il continuer? Où s'arrêtera ce progrès qui déjà a bouleversé des habitudes et des traditions? Questions pleines d'espoir et d'un peu d'anxiété; "qui verra", nous avons vu, nous voyons chaque jour. Notre vie en est-elle vraiment enrichie?

## QUELQUES TÉMOIGNAGES DU PASSÉ

Les almanachs, "lires de mémoire", et autres écrits de nos aïeux apportent dans leur précision - et souvent leur naïveté - des données, des témoignages précieux, par leur ~~précision~~, leurs détails soupçonneux, leur rédaction - pour les plus anciens, malhabile, mais d'une sincérité totale et touchante -.

En voici quelques exemples, propres à nous replonger dans le siècle passé qui fut, à maints égards, plus proche du moyen-âge que de notre monde actuel.

Tiré de "Almanach de Lausanne pour l'année MDCCCXL, appartenant à Charles-David Déprat, grand-père de ma grand-mère :

" Moi, soussigné, déclare avoir engagé mon frère Jean Humbeset à Ch.-David Déprat pour servir de berger des chèvres au chalet Herman pendant l'été 1842, depuis le 19 mai jusqu'à la S'indôri (Saint-Denis). C'est pour le prix convenu de sept francs et un pair de souillé (souliers), sur quoi j'ai reçu dix batz d'ore (arbes). Ainsi fait au Seckoy, ce 2 avril 1842.

signé: Abram Humbeset

Extrait du "livre de mémoire, de Henri Samuel Déprat, mon bisaïeul, né en 1822. # Propos de la Guerre du Sonderbund, 1847.

" ~~Moi, Henri Samuel Déprat, j'ai pas pu dit~~ Le monde s'était déjà un peu remis à la clarté que vint la guerre entre les cantons pour dissoudre la Liance (sic) qui s'avait formée entre Lucerne, Fribourg, Vallai (sic), Uri, Zug, Schwetz et Underwald. Ces sept cantons ne voulaient pas se soumettre à la Diète. Elle fut forcé de recourir aux armes, qu'elle mit cent mille hommes sur pied pour dompter cette ligue. Fribourg voulut résister à la force, mais il fut obligé après beaucoup de sang coulé de "capiculer, (sic) et de se rendre. Lucerne avec ses alliés "Sonderbam", soutint encore quelques combats mais après beaucoup de morts, il fut obligé de "capiculer". Zug, Schwetz, Underwald, Uri, Vallai ont aussi "capiculé", sans coup férir; les troupes qui sont entrées à ces cantons ont resté trois à quatre mois. Quand les ~~7~~ sept ont été rendus, on a licencié

cinquante mille après un mois de service.

Moi, Henri Samuel Lepraz, je n'ai pas parti parce que j'avais eu congé. J'avais été malade pendant l'été et cela m'a "exanté" (sic), grâce à Dieu. J'aurais pu faire la campagne si j'avais été obligé. Les troupes avaient partit dès le 26 octobre, que les derniers sont rentrés le 6 février 1848.

(orthographe 1848 partiellement rectifiée ; rédaction à peine touchée)

Les hivers d'autan : "Dans le temps", - comme on dit - les hivers se faisaient... Et pourtant !

L'hiver de 1862 - "On n'a pas eu de neige de tout l'hiver. Les charrs ont roulé tout l'hiver. On ne s'est pas servi du traîneau. (Livre de mémoire de Henri Samuel Lepraz)

L'hiver de 1911-12 - "Cet hiver sera réputé pour sa très grande douceur. Très peu de neige, qui a été vite fondue aux rayons du chaud soleil qui nous tient fidèle compagne." (Agenda 1912 de ma grand-mère, Alice Lepraz - Neylan)

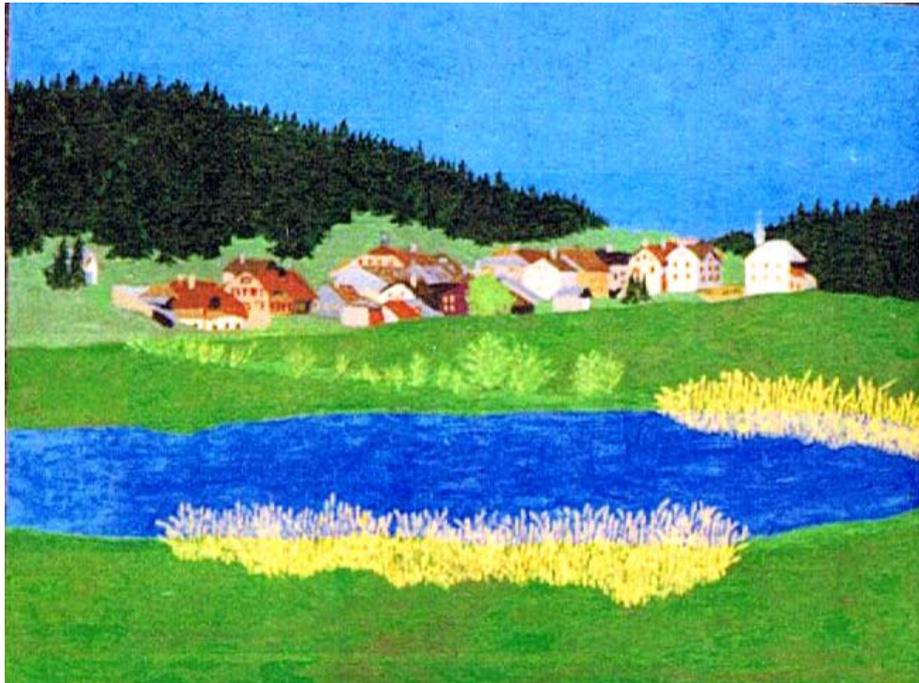
Au sujet de cet hiver 1912, La Feuille d'Aux de La Vallée écrivait aussi : "De mémoire d'homme, la Vallée n'a été gratifiée d'un hiver pareil à celui-ci. Il paraît que nous avons même moins de neige que la plaine. Il y a huit jours, pour venir au marché au sentier, L. Magnolat, marchand de fromages à Vaulion, a dû échanger son traîneau, à l'Abbaye, contre un char."

Ajoutons encore que les hivers 1921-22 et 1929-30 furent particulièrement cléments et avares de neige.

Dans l'ensemble, pourtant, les hivers "se donnaient". En 1907, ma grand-mère écrit : "A fin janvier, une quantité énorme de neige est tombée : plus d'un mètre le 30 et le 31 janvier ! Et le 1<sup>er</sup> et le 2 février s'est levée une brise qui empêche toute circulation ; le train du Pont-Brassus a suspendu ses courses."

Puis de boups, malgré tout ! Quelques primeoères en janvier font de temps en temps illusion. Mais que serait notre vallée sans son hiver à haute neige et à brise glacée ? Qu'elle demeure ce qu'elle a toujours été !

*Pour les siens : un pays calme et serein que les skas apprécient,  
aiment tout autant quand la neige "tourbille", et amorce les "gouffes",  
qu'aux belles journées d'été. Ce n'est pas ça, l'amour ?*



Les quatre saisons du Séchey, panneaux réalisés pour le cortège du 600<sup>e</sup> de la commune en 1996.

